

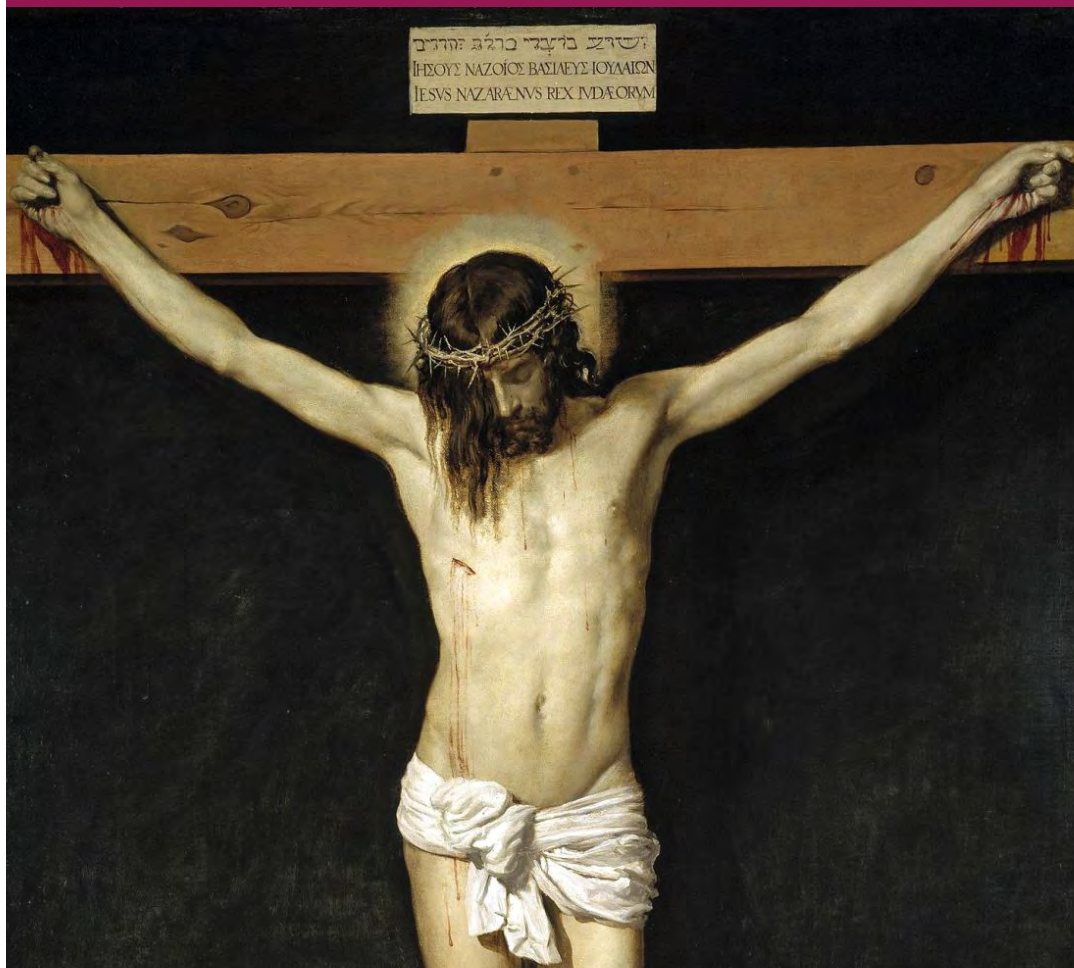
8<sup>e</sup>

SAISON  
Internationale

MUSIQUE  
SACRÉE  
& orgues d'alsace



**Concert d'ouverture**  
**Hunawihr – samedi 19 septembre 2015**  
**Journées Européennes du Patrimoine**



---

# PROGRAMME

---

## Saison Internationale

de Musique Sacrée et d'Orgue d'Alsace

### Stabat Mater

La 8<sup>e</sup> édition s'ouvre par un concert exceptionnel consacré aux *Stabat Mater* de Giambattista Pergolesi & Antonio Vivaldi, chefs-d'œuvre de la musique sacrée. Servies par des interprètes d'exception, ces deux œuvres vous seront offertes dans un écrin magique, l'église fortifiée St-Jacques-le-Majeur de Hunawihr, haut-lieu de l'art sacré alsacien.



Amalia Montero-Neira (Chili), soprane  
Florencia Menconi (Argentine), alto

Catherine Stoffel, Marie Roussel – violon  
Claudine Meyer – alto

Etienne Stoffel, violoncelle  
Parsival Castro, luth  
Cyril Pallaud, orgue

L.N. CLERAMBAULT (1676-1749)

*Suite du 2<sup>e</sup> ton pour orgue*

A. VIVALDI (1678-1741)

*Stabat Mater* RV 621

A. VIVALDI (1678-1741)

*Salve Regina* RV 617

### •••*Entr'acte*•••

GB. PERGOLESE (1710-1736)

*Stabat Mater*

---

## LES ŒUVRES

---

Le *Stabat Mater* est une séquence composée au treizième siècle et attribuée au franciscain Jacopone da Todi. Exclue de la Liturgie par le Concile de Trente, elle fut réintégrée en 1727 devenant la cinquième et dernière séquence autorisée. Elle est associée à la Fête de Notre-Dame des Douleurs, le 15 septembre. Ce texte au potentiel dramatique intense signale une nouvelle forme de piété, plus émotive et démonstrative qui se fait jour à la fin du Moyen Âge. Elle fut une source d'inspiration très importante pour l'ensemble des arts et notamment la musique.

Seq.\*  
2.



**S** Ta-bat Ma-ter do-lo-ró-sa Juxta cru-cem lacrimó-sa,  
Dum pendé-bat Fí-li-us. Cu-jus á-nimam geméntem, Contri-  
stá-tam et do-léntem, Pertransí-vit glá-di-us. O quam tri-stis

### *Pergolèse*



Pergolèse fait ses premières armes de musicien au conservatoire de Naples en violon et contrepoint auprès du célèbre maître Francesco Durante. En 1727, après la mort de son père, il devient maître de Chapelle du prince de Stigliano. Suivent les récompenses et reconnaissances, le propulsant à l'avant de la scène. En 1736, il succomba, à l'âge de 26 ans, d'une maladie pulmonaire contractée lors de son enfance. Il travaillait alors à la réalisation de son *Stabat Mater*.

La célébrité de Pergolèse a contribué à la circulation de nombreuses légendes. L'authenticité des œuvres qui lui ont été attribuées fut ainsi souvent douteuse. Concernant son œuvre sacrée, et plus particulièrement les motets, 7 lui sont attribués de façon certaine. Pergolèse ne suit pas ici une seule veine d'inspiration ni une esthétique bien précise allant de la cantate sacrée au petit motet à la française auquel appartient son *Stabat Mater*.

Composé en 1736 et commande de la Confraternité Saint-Louis du Palais, le Stabat fut surnommé par Bellini « ce divin poème de la douleur ». Il est considéré, à juste titre, comme l'un des chefs-d'œuvre de la musique occidentale, notamment sur le plan des figuralismes musicaux.

La musique comme expression des passions les plus profondes de l'âme est visible dès les premières notes du dialogue initial. Les frottements de secondes majeures et mineures entre les voix symbolisent de façon saisissante la douleur de la Vierge. Quelle compréhension fabuleuse de la part de notre compositeur du potentiel sensible de la dissonance de fonction, caractéristique de l'époque baroque.

Un simple ostinato, symbolisant l'inéluctable fin, le glas funèbre ; une tonalité d'une obscurité et d'une tension terrifiante, *fa mineur*, et au-dessus, planant dans les airs, un dialogue comme évanescents entre nos deux solistes ; la Vierge et le Christ, l'âme et le Corps...

Chaque numéro de l'œuvre est un véritable petit bijou. Le sens profond de chaque mot y est amplifié par la musique. Pergolèse utilise toutes les techniques, toutes les ressources d'écriture à sa disposition pour élaborer une exégèse musicale la plus transcendante possible de ce poème de la douleur qu'est la séquence du Stabat Mater, ce texte au potentiel dramatique hors du commun. Ecoutez les trilles déchirant du numéro 2 symbolisant le glaive transperçant le cœur, ou encore les plaintes gémissantes du « *O quam tristis* ».

## Vivaldi



Si la Venise du 18<sup>e</sup> siècle n'est plus que l'ombre d'elle-même, le Prêtre Roux put encore bénéficier de ses vénérables institutions que sont les *ospedale*. Ces asiles d'accueil pour jeunes filles orphelines furent de véritables conservatoires de musique. La Sérénissime en comptait quatre : *della Pieta, dei Mendicanti, degli Incurabili* et de *S. Giovanni e Paolo*. La qualité était telle que le public se pressait aux concerts de chacune de ses institutions. Jean-Jacques Rousseau en laissa d'ailleurs un témoignage édifiant « Je n'ai l'idée de rien d'aussi voluptueux, d'aussi touchant que cette musique ». Il est à noter qu'alors la porosité entre musique sacrée et profane est quasi totale. Si les textes sont naturellement différents, la posture compositionnelle de l'artiste ne diverge quasiment pas. Qu'il destine son œuvre au théâtre ou à l'église, les techniques d'écriture sont les mêmes : ritournelles, bel canto, duos et trios virtuoses ; même vigueur tonale, syncopes, contre-temps, marche harmonique, ornementation. L'objectif premier est et reste l'expressivité, le mouvement et le contraste !

Le *Salve Regina* RV617 conserve une esthétique proche de celle du concerto avec un recours important aux rythmes de danse. La simplicité des moyens d'écriture ressort dès la première écoute. Nul morceau de bravoure à la virtuosité grandiloquente, nulle exagération dans l'ornementation mais une prière simple de confiance.

ANDANTE – ALLEGO – ALLEGRO – ALLEGRO

Le *Stabat Mater* RV621 en fa mineur se structure autour de tempi exclusivement lent, fait rarissime. Il choisit ici de mettre véritablement la musique au service du texte. Ainsi, ses adagios deviennent de véritables récitatifs accompagnés où la liberté expressive est totale. De nombreux points communs existent entre le *Stabat* de Vivaldi et celui de Pergolèse. Outre la tonalité identique, les procédés d'écriture semblables, nos deux compositeurs ont essayé – avec les mêmes moyens d'écriture – de traduire de la façon la plus juste possible la douleur de Vierge, une douleur universelle.

---

## LES TEXTES

---

### *Salve Regina*

Salve, Regina, mater misericordiae.

Vita, dulcedo et spes nostra, salve.

Ad te clamamus, exsules filii Hevae.

Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrimarum valle.

Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Et Jesum, benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende.

O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria ! Amen.

*Salut, ô Reine, Mère de miséricorde, notre vie, notre douceur et notre espérance, salut !*

*Enfants d'Eve, nous crions vers vous du fond de notre exil.*

*Vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes.*

*O vous, notre avocate, tournez vers nous vos yeux compatissants.*

*Et après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles.*

*O clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie !*

### *Stabat Mater*

Stabat Mater dolorosa

Juxta crucem lacrimosa

dum pendeat Filius.

Cuius animam gementem,

contristatam et dolentem,

pertransivit gladius.

O quam tristis et afflicta

fuit illa benedicta

Mater Unigeniti.

Quæ mœrebat et dolebat,

Pia Mater cum videbat

Nati pœnas incliti.

Quis est homo qui non fleret,

Matrem Christi si videret

in tanto supplicio?

Quis non posset contristari,

Christi Matrem contemplari  
dolentem cum Filio?  
Pro peccatis suæ gentis  
vidit Iesum in tormentis  
et flagellis subditum.  
Vidit suum dulcem natum  
morientem desolatam,  
dum emisit spiritum.  
Eia Mater, fons amoris,  
me sentire vim doloris  
fac, ut tecum lugeam.  
Fac ut ardeat cor meum  
in amando Christum Deum,  
ut sibi complacem.  
Sancta Mater, istud agas,  
Crucifixi fige plagas  
cordi meo valide.  
Tui nati vulnerati,  
tam dignati pro me pati,  
pœnas mecum divide.  
Fac me tecum pie flere,  
Crucifixo condolere,  
donec ego vixero.  
Iuxta crucem tecum stare,

et me tibi sociare  
in planctu desidero.  
Virgo virginum præclara,  
mihi iam non sis amara:  
fac me tecum plangere.  
Fac ut portem Christi mortem,  
passionis fac consortem,  
et plagas recolare.  
Fac me plagis vulnerari,  
fac me cruce inebriari,  
et cruore Filii.  
Flammis ne urar succensus  
per te Virgo, sim defensus  
in die iudicii  
Christe, cum sit hinc exire,  
da per Matrem me venire  
ad palmam victoriae.  
Quando corpus morietur,  
fac ut animæ donetur  
Paradisi gloria.  
Amen ! In sempiterna sæcula. Amen.

1. *Debout, la Mère de douleur se tenait en larmes près de la Croix où pendait son Fils.*
2. *Un glaive transperça son âme, gémissante, affligée et toute désolée.*
3. *Oh ! Combien triste et affligée fut cette mère bénie d'un Fils unique.*
4. *Elle gémissait et soupirait, pieuse Mère, en voyant les peines de son divin Fils.*
5. *Quel homme ne pleurerait en voyant la Mère du Christ en un tel supplice ?*
6. *Qui pourrait sans tristesse contempler la mère du Christ s'affligeant avec son Fils ?*
7. *Pour les péchés de son peuple, elle le voyait livré aux tourments et déchiré par les fouets.*
8. *Elle voyait ce doux fils mourant, délaissé, rendre son âme.*
9. *Ô Mère, source d'amour, faites-moi sentir la violence de vos douleurs, afin que je pleure avec vous.*
10. *Faites que mon cœur s'embrase d'amour pour le Christ, mon Dieu, afin que je puisse lui plaire.*
11. *Ô sainte Mère, fixez les plaies du Crucifié fortement en mon cœur.*
12. *De votre Fils blessé, qui a daigné souffrir pour moi, partagez les peines avec moi.*
13. *Faites-moi avec vous pieusement pleurer et tant que je vivrai compatir au Crucifié.*
14. *Je veux me tenir avec vous près de la Croix et m'unir à vous dans votre deuil.*
15. *Ô Vierge illustre entre les Vierges, ne soyez point dur pour moi. Laissez-moi pleurer avec vous.*
16. *Faites que je porte en moi la mort du Christ, que je partage ses douleurs et vénère ses plaies.*
17. *Faites que, blessé de ses blessures, je sois enivré de la Croix et du Sang de votre Fils.*
18. *Puissé-je n'être pas consumé par les flammes, et être défendu par vous, ô Vierge, au jour du jugement.*
19. *Ô Christ, quand il faudra quitter la terre, donnez-moi, par votre Mère, de parvenir, à la palme de la victoire.*
20. *Quand mourra mon corps, faites qu'à mon âme soit accordée la gloire du Paradis. Ainsi soit-il.*

## **Stabat Mater de Vivaldi**

1 <sup>er</sup> mouvement	Verset 1
2 <sup>e</sup> mouvement	Verset 2
3 <sup>e</sup> mouvement	Versets 3 – 4
4 <sup>e</sup> mouvement	Verset 5
5 <sup>e</sup> mouvement	Verset 6
6 <sup>e</sup> mouvement	Versets 7 – 8
7 <sup>e</sup> mouvement	Verset 9
8 <sup>e</sup> mouvement	Verset 10



## **Stabat Mater de Pergolèse**

1 <sup>er</sup> mouvement	Verset 1
2 <sup>e</sup> mouvement	Verset 2
3 <sup>e</sup> mouvement	Verset 3
4 <sup>e</sup> mouvement	Verset 4
5 <sup>e</sup> mouvement	Verset 5
6 <sup>e</sup> mouvement	Verset 8
7 <sup>e</sup> mouvement	Verset 9
8 <sup>e</sup> mouvement	Verset 10
9 <sup>e</sup> mouvement	Verset 11
10 <sup>e</sup> mouvement	Verset 16
11 <sup>e</sup> mouvement	Verset 18
12 <sup>e</sup> mouvement	Verset 20